

La Pierre des Epousées

Ce jour-là tous les habitants de Fours étaient endimanchés. Coline se mariait ! Coline, c'était la plus belle fille de la vallée et tous les hommes en étaient un peu amoureux. Mais c'était un de Bayasse, le Julien, qui serait l'heureux élu. Un vrai mariage d'amour et non un mariage arrangé entre familles comme cela se pratiquait encore trop souvent. Coline avait rencontré Julien dans le bois de Guilhem, un jour où elle gardait ses chèvres. Julien revenait de la chasse. Leurs regards se sont croisés et la magie de l'amour a opéré : des cœurs qui battent plus fort, des joues qui rosissent, des yeux qui se baissent. Depuis cette rencontre où pas un seul mot ne fut échangé, les deux jeunes gens avaient fait en sorte que leurs chemins se croisent le plus souvent possible jusqu'à ce jour où Julien était allé demander la main de Coline à Martin, son père. Martin avait rêvé d'un autre parti pour sa fille mais il la voyait si heureuse à côté de Julien qu'il avait accepté l'idée du mariage et aujourd'hui, c'était le grand jour ! Toute la vallée était en fête.

Dans cette haute vallée du Bachelard, la coutume voulait que les mariages ne se célèbrent qu'entre les habitants originaires du pays, « pour que leur taille, leur force, leur physionomie ne dégénèrent pas, » disait-on ; on perpétuait ainsi la tradition du peuple celto-ligure qui avait fondé Fours. Bien sûr cela donnait parfois des mariages consanguins avec les effets que l'on devine sur les enfants mais une tradition est une tradition. Celui ou celle qui ne la respectait pas n'avait qu'à suivre son conjoint à Barcelonnette ou ailleurs.

Toute la vallée était en fête mais il en est un qui ne participait pas à la liesse générale, c'était Randolpho des Ricauds. Lui aussi, comme beaucoup, était amoureux de Coline mais il s'était juré qu'elle deviendrait sa femme un jour. A maintes reprises, il lui avait fait des avances, lui promettant richesse et bonheur. Avances que la jeune fille avait toujours repoussées. Randolpho était riche et possédait des terres ; sa demeure, une grosse bâtisse austère à l'écart des hameaux les plus importants, dominait le torrent du Bachelard. Il avait la réputation de se mettre rapidement en colère, certains le disaient même un peu sorcier ; les habitants des Longs ou des Godets voyaient parfois des lueurs étranges accompagnées de sons inquiétants sortir de sa demeure. L'homme avait un regard noir et perçant qui avait toujours effrayé Coline. Jamais elle n'aurait uni sa vie à lui, même si, secrètement, son père eût souhaité qu'elle le fasse. Randolpho, donc, n'était pas de la fête alors que tous les habitants de Fours et de Bayasse se pressaient dans la petite église du chef-lieu.

Avant de partir à l'église, Martin avait, selon la coutume locale, présenté à sa fille un verre plein d'eau dans lequel il avait jeté une pièce d'or. Cette pièce était censée symboliser les derniers soins que la future mariée recevrait de sa famille. Coline avait bu l'eau et s'était mise à pleurer, ces larmes pour dire le regret qu'elle avait de quitter son foyer pour suivre un étranger. Martin avait ensuite conduit sa fille à l'église. Quand elle fut placée à côté de Julien, celui-ci posa un genou sur le tablier de la jeune femme pour exprimer qu'elle devenait son épouse et qu'elle lui devrait désormais obéissance. Au sortir de l'église, la noce se rendit à la Pierre des Epousées, un grand rocher qui s'élevait dans un champ non loin de la paroisse.

La noce cheminait joyeusement vers la Pierre lorsqu'elle s'arrêta net et le silence se fit. Sur le rocher se tenait un superbe bouquetin aux cornes imposantes qui semblait narguer les villageois d'un regard dédaigneux. Julien croisa le regard du bouquetin et se sentit parcouru d'un frisson. Coline devina le trouble de son compagnon et en éprouva un mauvais pressentiment. Cependant, le bouquetin, sans apparente inquiétude, tourna le dos à la foule et, d'une démarche nonchalante, gravit la pente en direction du col de Fours. Quand il eut disparu derrière un rocher, les villageois reprirent leur marche vers la Pierre des Epousées mais un certain malaise était palpable parmi ces braves paysans encore si gais un instant auparavant.

Martin assit sa fille sur le rocher en ayant soin de lui placer un pied dans un creux de la pierre. Les villageois vinrent embrasser la mariée et lui firent cadeau chacun d'un anneau ; la noce était si

nombreuse que tous les doigts de Coline furent garnis d'anneaux. Ce rituel accompli, on se livra à un simulacre de combat entre les habitants de Fours et de Bayasse. Quand la paix fut enfin rétablie, tout le monde se rendit à Bayasse vers la maison de Julien. La fête put enfin commencer. Mais Julien et Coline n'étaient pas aussi heureux et sereins qu'ils auraient dû l'être. La présence inquiétante du bouquetin sur la Pierre des Epousées avait jeté un trouble sur leur union et ne présageait rien de bon...

Ce fut trois jours après la noce que le malheur frappa à la porte des nouveaux époux. Ce matin-là, Julien était parti vers le ravin de la Saume, non loin du hameau des Ricauds, afin d'y ramener une coupe ce bois. Le soir, il n'était pas rentré ! Coline l'avait attendu toute la nuit, en vain. Le lendemain, elle alerta ses voisins à Bayasse et tout le hameau se mit à la recherche du jeune homme. On eut beau chercher, appeler, Julien restait introuvable. Il n'avait pu monter très haut dans la montagne car, en ce début de printemps, la neige recouvrait les pentes du Cimet jusqu'à basse altitude ; d'ailleurs on ne trouva aucune trace de pas dans la neige. Peut-être Julien avait-il fait une mauvaise chute dans le torrent et son corps avait-il été emporté par les eaux gonflées par la fonte des neiges. On ne trouva aucun indice, le jeune homme avait mystérieusement disparu. L'image du bouquetin de la Pierre des Epousées s'incrusta dans la tête de Coline qui se mit à trembler de tous ses membres ; l'animal avait été un mauvais présage et le malheur venait d'arriver. Malgré tout Coline gardait un petit espoir au fond de son cœur, on n'avait pas retrouvé le corps de son mari ; Julien s'était sans doute égaré et n'allait pas tarder à revenir. Tous les matins, la jeune femme se rendait à la petite chapelle Sainte-Anne qui jouxtait la maison de Julien. Elle y priait longuement mais les jours passaient sans aucune nouvelle du jeune homme. Au bout d'une quinzaine de jours, tout espoir fut abandonné. Coline était inconsolable.

Quelque temps plus tard, alors qu'elle se rendait chez ses parents à Fours, elle croisa Randolpho. Celui-ci semblait très peiné de la disparition de Julien et compatissait sincèrement devant le désarroi de la jeune femme qui pour la première fois peut-être éprouva un soupçon de sympathie pour lui. L'homme remarqua ce changement d'attitude, aussi lui proposa-t-il, une fois le deuil passé, de venir vivre avec lui aux Ricauds comme son père l'aurait souhaité en son temps. Coline ne répondit pas et continua sa route jusqu'à Fours.

Un mois passa. Coline gardait ses chèvres du côté des Godets lorsque le curieux manège d'un écureuil attira son regard. L'écureuil semblait se donner en spectacle devant la jeune femme puis s'amusa à jouer à cache-cache avec celle qui le suivait du regard. Le petit animal entraîna ainsi la bergère d'arbre en arbre jusqu'à arriver dans une clairière où fleurissait un magnifique cerisier. Là, à l'ombre de l'arbre, se tenait un cerf à la ramure imposante. Le bel animal, alerté par la présence de la jeune femme leva la tête et croisa son regard. Coline en fut troublée, il y avait dans les yeux du cerf une expression humaine d'une infinie tristesse. Sans manifester de crainte, le cerf tourna les sabots et s'enfonça dans la forêt. Cette rencontre surprenante marqua fortement l'esprit de la jeune bergère et la nuit suivante, elle se prit à rêver de ce grand cerf si peu farouche et au regard si triste.

Durant les jours et les semaines qui suivirent, Coline rencontra ou aperçut le cerf à plusieurs reprises. On aurait dit que celui-ci recherchait la présence de la jeune femme. Cependant, dès que l'animal l'apercevait, il lui jetait un bref regard avant de disparaître dans l'ombre des bois ou derrière un rocher. L'endroit où le cerf aimait le plus se tenir était sans contexte le cerisier sous lequel il avait croisé Coline pour la première fois. Ces rencontres intriguaient fort la jeune femme qui voulait y voir plus que le simple fait du hasard.

Dans le même temps la bergère croisait plus souvent Randolpho qu'à l'accoutumée et celui-ci se montrait toujours très aimable et avenant, tout en lui renouvelant à l'occasion sa proposition de vie commune, ce qui, à la longue, agaça la jeune femme qui le lui fit savoir en lui disant que les choses se feraient en leur temps, si elles devaient se faire !

La présence du magnifique cerf ne passa pas non plus inaperçue pour les hommes de la vallée qui virent bientôt en lui un superbe trophée à placer au-dessus de la cheminée, la perspective de beaucoup de viande pour l'hiver et celle d'un somptueux banquet. Curieusement, si le cerf croisait

souvent de fort près la route de Coline, il se tenait toujours à distance respectable des hommes, à tel point qu'on aurait juré qu'il savait déjouer les pièges que les chasseurs lui tendaient. Ceux-ci voyaient ainsi leur proie leur échapper sans cesse. Aussi, un jour se résolurent-ils à aller trouver Randolpho. S'il était vraiment sorcier, il saurait trouver un moyen de piéger le cerf. « Il y a de la magie dans cet animal, et seul un magicien tel que vous pourrait nous aider à trouver un moyen de s'en approcher sans attirer son attention, » finirent-ils par dire à l'homme qui les écoutait avec un sourire énigmatique au coin des lèvres. Mais c'est surtout la réponse qui intrigua les pauvres chasseurs : « Suivez Coline », annonça Randolpho d'un ton mystérieux, « Suivez Coline et le cerf sera à vous. » Les chasseurs quittèrent les Ricauds perplexes, se demandant si le sorcier ne s'était pas moqué d'eux.

Dès le lendemain, cependant, Antonin, un des chasseurs, écouta les conseils de Randolpho. Il se posta non loin de la maison de Coline, à Bayasse, et dès que la jeune femme sortit de chez elle, il la suivit à distance, discrètement comme savent le faire les chasseurs. Ce jour-là, quelle ne fut pas la surprise d'Antonin lorsqu'il aperçut le cerf posté sur un rocher et regardant tranquillement Coline venir à lui. Mais tout à coup, le bel animal huma l'air et sentit l'odeur de l'homme. Il détala brusquement et s'enfonça dans les profondeurs de la forêt sous le regard surpris de la jeune femme qui ne l'avait jamais vu se comporter de la sorte. Antonin, quant à lui, dut convenir que le sorcier avait raison et que Coline pourrait le mener vers le trophée tant espéré. Il en avertit ses amis et tous mirent au point un plan d'attaque ; il ne fallait surtout pas que la jeune femme se doute un seul instant du rôle qu'elle allait jouer à son insu.

Trois jours plus tard, la jeune femme sortait de chez elle sans se douter que plusieurs hommes, armés de leur fusil de chasse la suivaient. **La montagne avait revêtu sa parure automnale : des couleurs flamboyantes que le soleil magnifiait. Tout près du cerisier au feuillage rouge vif, le cerf semblait l'attendre sereinement.** La scène était si belle que Coline sentit des larmes d'émotion embuer ses yeux. Elle s'assit dans l'herbe à bonne distance et admira le poitrail luisant du bel animal. Les chasseurs, eux, s'étaient séparés et avaient entrepris d'encercler la clairière. Cette fois, le cerf ne pourrait leur échapper... quand, tout à coup, un écureuil, sans doute effrayé par un froissement de feuille, descendit d'un tronc à toute allure et courut vers le cerf. Celui-ci, soudain inquiet, leva le mufler et des effluves d'hommes lui parvinrent de tous côtés. Il se sentit brusquement pris au piège et poussa un brame déchirant qui sortit Coline de sa rêverie. La bergère comprit le drame qui se jouait devant elle lorsqu'elle vit briller le canon de l'arme qui visait le cerf. Elle se leva d'un bond, courut vers lui et avant qu'il n'ait pu s'enfuir et tomber sous les balles des fusils, elle l'enserra dans ses bras et cria aux chasseurs invisibles : « Non ! Ne le tuez pas ! C'est mon ami ! » Elle embrassa le mufler du cerf de toutes ses forces, son corps formant ainsi un rempart entre l'animal et ses prédateurs. A ce moment, un brouillard très dense aussi soudain qu'inattendu, s'abattit sur la clairière. Lorsqu'il se dissipa quelques instants plus tard, aussi rapidement qu'il était arrivé, le cerf avait disparu. A sa place, dans les bras de Coline, se tenait Julien qui regardait sa femme les yeux baignés de larmes et luisants d'amour :

« Coline, tu m'as sauvé des griffes de Randolpho, le sorcier, et préservé des fusils des chasseurs. Je suis là maintenant et jamais plus je ne te quitterai. » Puis il déposa un doux et long baiser sur les lèvres de sa bien-aimée. Les chasseurs, aussi abasourdis qu'attendris devant la tournure des événements, sortirent de leur cache et encerclèrent les amoureux. Julien raconta alors ce qui s'était passé quelques mois plus tôt, sa rencontre avec Randolpho, le sorcier qui avait juré vengeance, le sort qu'il lui avait jeté et la triste fin qu'il lui réservait. Mais Coline avait su rompre le charme.

Furieux, les chasseurs se dirigèrent vers la demeure de Randolpho bientôt suivis des femmes et des enfants de Bayasse, la nouvelle de la réapparition de Julien ayant couru comme une traînée de poudre. Quand ils arrivèrent aux Ricauds, ils trouvèrent la maison du sorcier vide ; celui-ci, sans doute alerté par la rumeur grandissante de la foule qui approchait, s'était-il enfui à temps. On chercha partout la trace du sorcier, il resta introuvable. Mais si on avait levé la tête en direction du col des Fours, peut-être aurait-on remarqué un superbe bouquetin qui gravissait la montagne d'un pas tranquille et nonchalant...

On n'a plus jamais revu Randolpho dans le vallon du Bachelard, personne non plus n'a signalé sa présence du côté de Barcelonnette ou Jausiers.

Coline et Julien sont retournés à la Pierre des Epousés. Julien a délicatement assis sa bien-aimée sur le rocher puis il lui a baisé les mains avec tendresse. Le soleil brillait ce jour-là et pas un seul nuage n'encombrait le ciel et aucun bouquetin ne montra le bout de ses cornes. Rasséréné devant cet heureux présage, Coline et Julien sont retournés à Bayasse où ils vécurent heureux le restant de leur vie.

Jacques Drouin

Inédit, inspiré d'une ancienne coutume locale de la vallée du Bachelard